

Le Val de Loire regorge de cavernes taillées par l'homme

Les troglodytes sortent de l'ombre

Le calcaire déposé par la mer a donné à l'Anjou et la Touraine de quoi creuser la roche depuis la nuit des temps. Cet habitat troglodytique n'était pas l'apanage des pauvres comme le dit la légende mais un refuge aussi pour les puissants.

Nathalie Van Praagh
nathalie.vanpraagh@centrefrance.com

Des lopins de vigne à perte de vue. Le visage ordinaire du Saumurois. Comment imaginer sous cette terre de labeur, dans ce sage paysage de la plaine d'Anjou, un gigantesque gruyère anarchique, formé par des centaines de kilomètres de galeries ?

Des caves cathédrales joyaux d'un patrimoine rupestre

À Doué-la-Fontaine, le sol est truffé de ces troglodytes qui ne doivent rien à la nature mais tout à la main de l'homme. Ici, les paysans ont extrait le falun durant un millénaire, depuis le haut Moyen-Âge. Chacun a pioché sa parcelle à coups de pic, jusqu'aux limites de la nappe phréatique, pour en retirer des blocs de calcaire calibrés, les pierres à bâtir. Au XX^e siècle, la culture des champignons, dans ces trous à la température idéale (13 degrés constants), a désintégré les cloisons séparant les tranchées creusées verticalement.

C'est ainsi que sont apparues des caves cathédrales, joyaux de ce patrimoine rupestre que les « babas cool », ayant flairé l'habitat écolo, ont été les premiers à réhabiliter dans les années 70. Les lieux nommés « Les Perrières » – sorte de Pétra souterrain, sans les sculptures – reçoivent 12 à 13.000 visiteurs par an.

La dernière occupation de masse, si l'on peut dire, remontait à 1940, lors de la Bataille de Saumur, quand la population locale s'était réfugiée dans les cavernes. Ces deux jours de résistance héroïque pour défendre la Loire contre l'invasisseur allemand font la fierté du pays. Alors que le troglodytisme, longtemps, fut vécu comme une honte.

« Au début du XIX^e siècle, la moitié de Doué vivait encore sous terre. Aujourd'hui, il reste deux familles, fixe Bernard Toubie, président de l'association Carrefour Anjou-Touraine-Poitou (*). Habiter dans un troglo, c'était le trou. Sortir de terre, vivre à l'extérieur, comme le permit le XX^e siècle, c'était s'élever, changer de condition sociale. »

L'image du pauvre collé à la grotte trouve là ses racines. Mais elle fait l'impasse sur des siècles entiers où le sous-sol était colonisé aussi par les seigneurs.

À quelques encablures, Brézé en apporte un témoi-



ÉTRANGE. Les cathédrales trogloles des Perrières – sorte de Pétra souterrain, sans les sculptures – reçoivent 12 à 13.000 visiteurs par an, séduits par la beauté hiératique des lieux. PHOTOS JEAN-LOUIS GORCE

gnage bluffant. Le tuffeau, plus esthétique que le falun, règne en maître absolu dans toutes les maisons du coin et sur les murs du château. Mais ce n'est pas ce qui fait accourir 100.000 visiteurs par an. Le trésor se niche dans les entrailles de la terre : lieu de sûreté depuis mille ans, la forteresse sous le château est la plus grande d'Europe.

Sous la protection des souterrains

Le choix de vivre là portait en lui des raisons strictement défensives en des temps traversés par les guerres et les invasions. Ici, pas de montagne pour se réfugier ni même de forêts, très tôt défrichées. Toute une population s'organisait autour du seigneur, sous la protection des souterrains.

Les témoignages de cette société pullulent. On découvre avec étonnement les vestiges d'une écurie, de

mangeoires pour les chevaux, d'énormes silos ayant stocké du blé entre autres nourritures, un four à pain, et un système de défense parfaitement au point.

Le mode d'habitat commun apparaît plus flagrant encore à flanc de coteaux, le long de la Loire. Mais pour mieux marquer la différence sociale. Dans le village de Souzay, tout près de Brézé, la reine d'Angleterre Marguerite d'Anjou, au XV^e siècle, vivait adossée à la roche avec sa cour sur un ruban d'un kilomètre.

Dans l'envers de ce décor de carte postale survivaient, dans l'humidité de la pierre, des familles entières. Des carriers notamment, dont les maisons fondues dans la roche gardent l'écho des coups de pioche. ■

(* Depuis trente-cinq ans, l'association contribue à préserver et valoriser le patrimoine troglodytique du Val de Loire (Maine-et-Loire, Indre-et-Loire, Vienne, Deux-Sèvres, Loir-et-Cher, Sarthe).

À bicyclette de l'Atlantique à la mer Noire



ROUTE. L'Atlantique-mer Noire est l'un des quatorze itinéraires du réseau EuroVélo, né en 1994 à l'initiative de la Fédération européenne des cyclistes. Son objectif est de suivre trois grands fleuves, creusets de la civilisation européenne : la Loire, le Rhin et le Danube. La route cyclable passe par le parc naturel régional Loire-Anjou-Touraine. De Saumur à Montsoreau, on traverse le vignoble du saumur-champigny, un des meilleurs crus des vins de Loire, et ses villages troglodytiques pittoresques. Sur la rive gauche de la Loire, entre Saumur et Montsoreau, se succèdent Souzay, Parnay et Turquant (notre photo) avec son village de métiers d'art et son escalier contemporain accroché à la roche.

REPÈRES

Définition. Un troglodyte est un être humain (ou un animal) habitant une caverne. C'est aussi une demeure creusée par l'homme dans le roc ou s'appuyant sur des failles ou grottes naturelles dans les falaises.

Patrimoine. Le Val de Loire, classé au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco, est l'une des régions européennes les plus fertiles en troglodytes : on en recense 45.000.

Cathédrales trogloles. Site des Perrières, à Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire). Tél. 02.41.59.06.13. www.cathedrales-trogloles-perrieres.com

Château troglo. À Brézé (Maine-et-Loire). Tél. 02.41.51.60.15. www.chateaubreze.com

Ferme troglo. La vallée troglodytique des Goupillières, à Azay-le-Rideau (Indre-et-Loire). Tél. 02.47.96.60.84 et 02.47.45.46.89. www.troglolytesdesgoupillieres.fr

Hôtel troglo. Chambres d'hôtes Troglodélice (Marité et Philippe Sarrazin), à Azay-le-Rideau (Indre-et-Loire). Tél. 06.22.83.69.21. www.troglolelice.com

Rendez-vous trogloles. Tous les deux ans, une découverte de 200 troglodytes sur les six départements du Val de Loire. Prochaine édition en juin 2013. Infos : Carrefour Anjou-Touraine-Poitou, à Saumur (Maine-et-Loire). Tél. 02.41.67.13.12. www.catp-asso.org www.rendezvoustrogloles.fr

Habitat. Plus de 5.000 sites troglodytiques servent aujourd'hui d'habitation en Val de Loire. Si le prix d'achat est moindre, le coût des travaux, en revanche, est plus élevé que dans une habitation classique avec l'intervention d'artisans spécialisés : sécurité, électricité, aération...



SOUTERRAIN. Le refuge pour les hommes et les animaux contre les envahisseurs et les brigands.

La face cachée des châteaux

Côté pile, les châteaux, côté face, les trogloles.

À l'ombre de Chambord et de Chenonceau vivait, jusqu'au XIX^e siècle, un monde souterrain pour qui le maigre revenu de la vente de pierres justifiait de se tuer à la tâche. Ces paysans tourangeaux, Louis-Marie Chardon leur rend leur place dans sa vallée troglodytique des Goupillières, fournisseur officiel du tuffeau depuis le Moyen-Âge, ce fameux calcaire qui donne au bâti une si belle facture.

Sur cette terre héritée de son père, à Azay-le-Rideau – bourgade touristique connue aussi pour son château – l'arboriculteur a reconstitué une ferme en la maintenant dans son jus. « Comme si les gens étaient partis travailler les champs, dit-il, laissant la porte ouverte. »

En guise d'immersion, le maître des lieux brandit une huître géante, témoignage

préhistorique qui impressionne son monde. De quoi garder en mémoire que la mer régnait sur le Val de Loire il y a 90 millions d'années et que la roche sédimentaire qu'est le calcaire provient des fossiles des animaux marins.

En autarcie

Le tuffeau a offert à la région sa peau tendre et blanche, et l'homme de peu a pu composer avec lui malgré l'humidité du milieu. « Le paysan creusait un trou pour lui et sa famille, un autre pour une chèvre, un troisième pour un puits, un autre pour deux lapins. »

Cet habitant des cavernes vivait en autarcie, indépendant d'une ferme à l'autre. « La forêt servait pour le bois et la chasse. Sur le coteau, deux ou trois hectares de vignes et de céréales complétaient l'alimentation. Et à quelques mètres, la rivière apportait l'eau et

la pêche », détaille Louis-Marie Chardon.

Dans le jardin, il a planté du raifort, de l'oseille, de la rhubarbe, du panais (une carotte blanche)... et la basse-cour est certifiée d'origine aussi. Tout provient de Touraine et des temps anciens : l'oie aux yeux bleus dont il ne subsistait qu'un couple, le lapin gris-bleu, la géline, une volaille noire de toute beauté.

Ces petits animaux de la ferme, mais aussi le cochon, l'âne et la chèvre, accompagnaient les familles dans le souterrain-refuge commun avec du pain et de l'eau pour se protéger des envahisseurs et des brigands. Le « camouflage » durait parfois plusieurs jours et l'assaillant qui parvenait à forcer l'entrée pouvait dire sa dernière prière. Il se retrouvait pris au piège, dans une souricière, fait comme un rat... ■



HABITAT. Une ferme troglodytique dans son jus avec son four à pain ; un logis humide pour famille très nombreuse depuis le Moyen-Âge jusqu'au XIX^e siècle.